



Avant qu'il soit trop tard

Alors que selon une étude italienne, les anticorps contre le Covid-19 survivent environ 8 mois dans le sang, on nous prépare à une troisième injection, pour certaines personnes à risques car transplantées, sous chimiothérapie, sous médicaments immuno-suppresseurs forts, sous dialyses chroniques ou les personnes porteuses d'un déficit immunitaire primitif. À quand une injection tous les six mois et pour qui ?

Au USA et au Canada on autorise la vaccination pour les 12-15 ans en attendant de descendre la limite d'âge, mesure qui tôt ou tard arrivera chez nous.

Alors que les députés ont voté positivement pour un projet de loi sur le pass sanitaire préconisant que certains lieux ne seront accessibles qu'à condition d'être vacciné, ce qui viole objectivement la liberté de choisir de recevoir ou non le vaccin. Rappelons que ce virus tue moins d'1% des personnes contaminées, ce qui fait de ce traitement, quelque chose d'optionnel.

À cela l'utilisation des technologies de surveillance s'est répandue rapidement cette année, justifiée par la pandémie de coronavirus. Des drones parlants, de caméras à ultraviolets, de la reconnaissance faciale se sont retrouvés au cœur de l'actualité pour surveiller le respect des consignes sanitaires partout dans le monde. En France, dans les transports, la reconnaissance automatique du port du masque

s'est aussi généralisée après une phase-test et été étendue à certaines communes. Cette accélération de la surveillance s'explique par la stratégie du choc :

« Dans le cadre d'une crise exceptionnelle comme celle que nous traversons, des moyens exceptionnels sont mis en place. Mais l'on finit par s'y habituer, alors qu'ils nous auraient semblés scandaleux et inconcevables il y a quelques années » ! Outre la prolifération des technologies dans l'espace public et l'infantilisation des citoyens, liées à la mesure, on ne peut que regretter le recul des relations interpersonnelles et humaines

Ces technologies viennent au contraire perturber le dialogue et la compréhension humaine. Nous vivons dans l'angoisse non pas du « virus » mais de la pression terrible des médias et du gouvernement.

Nul besoin d'être devin pour présager que l'impact social, sanitaire, psychologique et économique sera catastrophique. Il est grand temps de se réveiller et de sortir de cette soumission. Pour cela il est nécessaire de s'informer, de partager, de se rapprocher des collectifs qui se créent un peu partout. Reprenons le pouvoir que l'on s'est laissé voler, pouvoir de respirer, de rire, d'aimer, de refuser ce que l'on sait inutile et dangereux pour nous.

Robert LIDON